

PAS UN SPORTIE  
n'oublie de lire ce soir  
**LA SPORTIVE**  
... et  
**match**  
tous les mardis

25 Centimes

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR

25 Centimes

# L'INTRANSIGEANT

Le Journal de Paris

Directeur : LEON BAILBY

Le Journal de Paris

Lundi  
17 Février  
1930  
51<sup>e</sup> Année. — N° 18.382.  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
189, Rue Réaumur, PARIS (2<sup>e</sup>)  
Publicité  
aux bureaux du Journal

QUAND LES FEMMES VEULENT

## Compensations

La vie devient de plus en plus difficile. Tout est prétexte à l'augmentation croissante du coût de la vie que nous constatons chaque jour. Avec une mauvaise foi qui n'a d'égale que l'incompétence, tous ceux qui devraient nous aider à combattre un véritable désastre, tous ceux-là s'acharnent à lasser notre bonne volonté.

Il faudrait tout de même bien que l'on compte avec les femmes. Car elles donnent au pays la moitié de sa force et de sa prospérité. Elles lui donnent aussi, par leur travail, la moitié de sa richesse.

On s'est vite habitué à voir les femmes occuper tous les postes. Quand nous parlons des femmes qui travaillent, le gros public évoque tout de suite de jolies modistes, couturières, parfumeuses, ou bien encore la foule grandissante des dactylographes, gracieuses fillettes insouciantes qui rentrent le soir chez leurs parents. Mais je regardais hier dans une gare les femmes transies de froid qui surveillaient l'arrivée des voyageurs. Et je me disais qu'il faut être bien privée d'argent pour faire un tel métier...

Il faut être forcé de travailler pour quitter son foyer toute la journée et s'en revenir à pied le soir, parce que les moyens de transport coûtent trop cher. Or, il se passe actuellement des choses qui sont faites pour décourager les plus énergiques. Des choses dont on s'occupe à la Chambre, nous dit-on, mais qui resteront impunies. C'est l'augmentation occasionnée par les assurances sociales.

Une paire de chaussures augmentée d'un jour à l'autre de vingt francs : les assurances. L'eau minérale augmentée de vingt centimes : les assurances. Les conserves, le vin au détail, tout augmente : les assurances... Une femme qui travaille me faisait le calcul de l'augmentation du coût de la vie. C'est six francs par jour qu'il lui faut compter de plus.

Nous voulons bien nous dévouer de tout notre cœur et de toutes nos forces. Nous voulons apporter du confort à notre foyer, aider les hommes, être leurs collaboratrices. Mais il y a, en tout, des mesures. Et nous sommes à bout. Sans personne pour nous aider et nous défendre. La femme française vit dans une infériorité humiliante. On lui conteste tous les droits. Elle n'a aucune autorité ni dans le pays, ni dans la politique, ni dans le mariage. Quand elle essaie d'élever la voix on la prie de retourner à sa cuisine... Et c'est là que je veux en venir.

Pour rester à la cuisine, il faut être cuisinière, s'approvisionner, donc, trouver l'argent pour le faire. Quand la femme n'a pas d'argent, elle travaille pour en gagner. Quand son mari n'en apporte pas suffisamment à la maison, elle ajoute le surplus. Mais elle se révolte de voir gaspiller cet argent si pénible à gagner. Elle s'indigne de voir l'exploitation du courage national et du labeur féminin en particulier. Elle s'étonne que dans un pays qui se vante de conduire le monde, la Femme ne soit qu'une cuisinière. D'autant plus, qu'on exploite cette cuisinière.

Et nous demandons : de deux choses, l'une. Ou la femme laborieuse est mise sur le même pied que l'homme et elle bénéficie des mêmes lois et des mêmes droits. Ou bien elle reste dans l'humilité de sa situation : elle est cuisinière, sans bénéfice des lois et des droits. N'est-il pas juste alors qu'on lui donne des compensations matérielles ?... Pourquoi faire payer à la femme privée de tous les droits les mêmes impôts qu'à l'homme ? Pourquoi ne pas la dégrever du tout, ou d'une partie de ses contributions ? On doit avoir de l'indulgence et de la générosité pour les faibles, les irresponsables.

Nous payons trop puisque nous n'obtenons rien. Nous donnons trop d'argent, surtout alors que nous travaillons sans répit, honnêtement. Quand nous recevons nos feuilles de déclarations rectifiées, augmentées pour une erreur de nom ou de chiffres, alors que, loyalement, nous avions tout annoncé. Nous sommes trop brimées, trop malmenées, nous, les laborieuses. Tandis que la petite dame qui gagne sa vie dans les aventures ne paie pas d'impôts. Je connais une belle Américaine qui vit à Paris en se faisant passer pour une femme légère afin de ne pas payer d'impôts.

A côté de cela, il y a celles qui passent les jours et les nuits à la tâche, parce qu'elles sont seules pour subvenir à leurs besoins. Il y a celles qu'on a abandonnées avec des enfants. Il y a celles qui sont malades, les vieilles, et celles qui sont plus à plaindre encore : les demi-vieilles. Il y a celles qui n'ont pas réussi dans les affaires ou que leur mariage a ruinées. Il y a toutes les femmes auxquelles le pays prend de l'argent sans rien donner en échange. C'est un abus de confiance.

MAGDELEINE CHAMONT.



BASSE TENTATION...  
On peut craindre que ce chien n'ait bon appétit...

## Pas de raid : une mystification

Le ministère de l'Air communique la note suivante :  
« L'information publiée par quelques journaux à propos d'un prétendu raid en Amérique du Sud, entrepris par le général Pujol, M. Guy de Lubersac et le colonel Vignes, est la conséquence d'une vulgaire mystification.  
« Le ministère de l'Air n'a donc pu recevoir de télégramme relatif à ce voyage et aucun communiqué officiel n'a été passé à la presse à ce sujet par les services du ministère. »

## Les pronostics de l'abbé Gabriel

Temps probable pour le 17 février : Vent variable dominant des régions Nord, faible ou modéré. Temps nuageux avec éclaircies, brumeux par places. Baisse légère de température. — ABBÉ GABRIEL.

## LES HEURES NOUVELLES

### Nécessité des sanctions

M. Léon Blum, qui consacre son article, ce matin, à la Conférence de Londres, reconnaît que sur le problème des sous-marins la France est inattaquable, quand celle-ci se refuse à considérer le submersible comme une arme spécialement inhumaine et barbare. « En quoi, écrit M. Blum, plus inhumaine et plus barbare que la torpille, que la mine, que le bombardement d'une ville, que le blocus qui condamne à la faim la population d'une ville assiégée et même d'une nation entière ? »

Ce raisonnement, quand il est tenu par un des chefs du socialisme unifié français, aurait de quoi faire réfléchir les travaillistes britanniques qui négligent un peu trop, dans l'affaire, la cause générale de la paix, au seul bénéfice de la politique d'impérialisme britannique.

Il est parfaitement vrai qu'avec les progrès de la civilisation, les lois de la guerre se sont constamment adoucies, tandis que les progrès techniques des instruments de la guerre sont devenus plus cruels. C'est donc la guerre qu'il faut tendre à supprimer et non pas tel ou tel armement de guerre. Car l'ingéniosité des hommes est infinie, et l'aviation de demain, dotée d'une vitesse foudroyante, portant dans ses flancs les gaz toxiques perfectionnés qu'étudient en ce moment même les chimistes réputés de l'Allemagne, semblera d'autres ravages sur les millions de citoyens de l'arrière, que le sous-marin le plus rapide sur les 1.200 marins d'un cuirassé !

Mais, pour arriver à supprimer la guerre, c'est le cerveau des conducteurs de nations qu'il faut convaincre. Les peuples, eux, sont naturellement pacifiques, si on les laisse à leurs instincts naturels. Les chefs des peuples sont conduits sur les voies de la guerre d'agression par des ambitions qu'ils qualifient de patriotisme, par des considérations d'orgueil ou de vanité personnelle. Lire à ce sujet le *Journal* 1914, où Ludwig (sauf sur le rôle de la France défigurée par lui) trace des seigneurs de la guerre, de leur inconscience et de leurs crimes, des portraits qu'il faut fixer dans sa mémoire.

Mais pour agir sur l'esprit des gouvernants, on ne peut recourir qu'à la peur des sanctions : « — Attention à ce que vous allez faire ! Toute guerre non provoquée vous vaudra telle sanction fixée d'avance et dont, par votre faute, le déclenchement sera automatique. Mis au ban des peuples civilisés, privé de secours, privé d'alliances, privé d'appuis, vous perdrez cette guerre dont vous aurez vainement poursuivi les profits. »

C'est ce moyen, l'un des seuls qui donnent quelque garantie à la paix, qu'hier encore M. Tardieu a réclamé à Londres, au nom de la France. « Voilà, a-t-il dit, le chiffre global de tonnes qui est nécessaire à notre flotte, si je me tiens dans l'absolu, qui est la position actuelle des marines du monde. Mais qu'on augmente enfin nos garanties, les sanctions réclamées par nous contre toute agression, et nous descendrons volontiers à un chiffre de tonnage relatif, c'est-à-dire proportionné aux sécurités que vous m'offrirez. »

Quelle thèse est plus légitime que celle-ci ? M. Mac Donald feint de s'en étonner. Mais quand son prédécesseur, sir Austen Chamberlain, refusait l'appui de M. François-Poncet. Mais, si nous examinons les différents paragraphes de la loi, nous constatons que la Chambre a bien dégrévé les théâtres (20 % réduit à 5 %) ; les music-halls (12 % réduits à 10 %) ; les cinémas (5, 10, 15, 20 et 25 % au lieu de 7, 20, 12, 18, 24 et 30 %) ; mais il n'est fait mention expresse ni des cirques, ni des concerts.

LEON BAILBY.

## LA CONFERENCE NAVALE

# ON ANNONCE un mémorandum italien

## Il serait publié demain

16 FEVRIER. — *Repos à peu près complet hier à Londres. Toutefois, M. Grandi, chef de la délégation italienne, a eu un assez long entretien avec M. Dwight Morrow, un des délégués américains.*

Le mémorandum italien fixant définitivement la position de ce pays à la conférence navale serait publié demain.

★ ★ Dans une conférence par T. S. F., le sénateur américain

Walsh a préconisé la participation des Etats-Unis à un « Locomo méditerranéen ».

★ ★ M. Briand repart demain à midi dans la Flèche d'Or pour Londres.

## A BORD DU « POINT D'INTERROGATION »

# Coste et Codos ont battu deux nouveaux records du monde

## Dans la pluie et le mistral encore une belle lutte où l'énergie de l'homme a triomphé des éléments...

Après avoir battu avec Bellonte le record du monde de distance en ligne droite (Paris-Moulart : 7.905 kms 140), le record d'Hanoi à Paris par une marge de 10 heures ; avec Codos le record du monde de distance en circuit fermé (8.029 kms 240) et trois records mondiaux avec une charge de 500 kilogrammes : vitesse sur 2.000 kilomètres, distance et durée. D'aujourd'hui, Coste et Codos ont battu deux nouveaux records du monde en emportant, à bord du *Point d'Interrogation*, une charge de 1.000 kilogrammes.

Au total, notre grand as, le champion du monde de l'aviation de raid, compte à son actif sept records mondiaux.

Que dire, aujourd'hui, de la maîtrise et de l'esprit de décision de Coste ?

Les records avec charge ne frappent pas l'esprit du grand public. Ce n'est donc pas pour augmenter sa popularité, montrer ce dont il est réellement capable que Coste part, à chaque pleine lune, à la conquête de records. Sportif dans l'âme, porte-drapeau de l'aviation française, Coste veut utiliser son matériel à toutes les fins pour orner le palmarès français de titres de gloire éternels.

Les Allemands détiennent les records que Coste et Codos leur ravinent. Mais il leur faut plusieurs types d'appareils pour assurer leur triomphe. Coste, admirablement se-



(Photo et cliché Intrans.) COSTE ET CODOS

condé par Paul Codos, s'en attribua cinq avec le même avion au cours de deux tentatives seulement. Avec ces comparaisons on fait le plus bel éloge de l'industrie aéronautique française.

Plus que jamais Coste règne en maître à travers le monde.

Hier, dans notre troisième édition, nous avons annoncé le décollage de Coste et Codos de l'aérodrome militaire d'Istres, à 16 heures 7 21". L'équi-

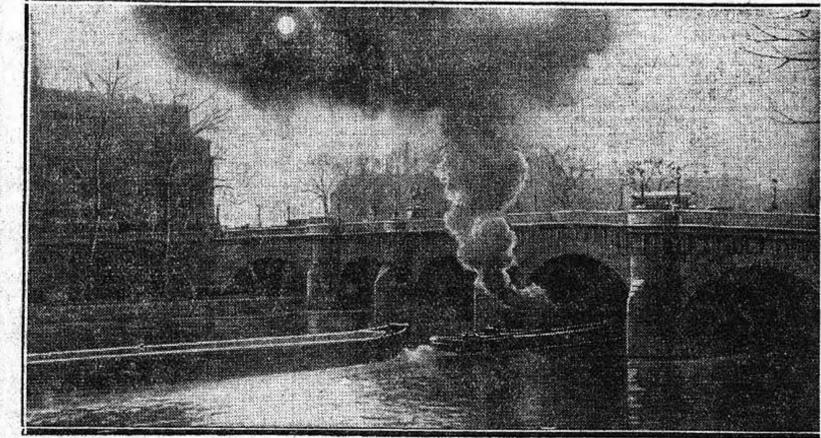
page s'envola avec une charge de 1.000 kilogrammes, représentée par des masses métalliques, dans le désir de battre les records du monde de distance, de durée et de vitesse sur 2.000 kilomètres.

Une cinquième fois depuis le 27 septembre 1929, Coste a mené à bien son entreprise : le « Point d'Interrogation » reprit contact avec la terre ferme à Istres, ce matin à 10 heures 8 41", ayant démolé deux records avec la distance de 3.317 kilomètres et la durée : 18 heures 1' 20".

Général énormément par la pluie et le mistral, Coste et Codos réalisèrent néanmoins la vitesse moyenne horaire de 204 kilomètres 220 sur 2.000 kilomètres, approchant de 1 kilomètre 187 le record de l'Allemand Steindorff : 205 kilomètres 407.

L'équipage du « Point d'Interrogation » a converti, en plus des 58 kilomètres de 700 d'Istres à Nîmes, onze circuits de 250 kilomètres — Nîmes-Narbonne — entre 16 heures 26' 32" hier et 6 heures 16' 52" ce matin, après quoi il survola quatre fois le trajet Nîmes-Istres-Nîmes — 113 kilomètres 400 — puis les 56 kilomètres 700 qui séparent Nîmes d'Istres. Distance totale : 3.033 kilomètres 500. A partir de 9 heures 36' 16" et jusqu'à 10 heures 8 41", les aviateurs ne s'attaquèrent plus qu'à la durée. Ils tirèrent l'air finalement 18 heures 1' 20". (Voir la suite en troisième page.)

## EFFET DE SOLEIL ET DE SUIE



L'écran de fumée produit par le remorqueur paraît obscurcir un instant le disque du soleil dont le reflet dans l'eau ne prend, par opposition, que plus d'éclat. (Photo et cliché Intrans.)

## PRECISIONS NECESSAIRES

### Toutes les corporations du spectacle sont-elles comprises dans la loi ?

Ce que nous déclare M. Max Maurey président de l'Association des directeurs de théâtres

Comme l'*Intransigeant* l'a annoncé hier, les diverses organisations du spectacle obtiennent une légitime satisfaction par la loi de finances adoptée hier et dont nous avons donné les dispositions principales.  
Il convient d'ailleurs, à côté de l'action intelligente de M. Max Maurey et des représentants du spectacle, de souligner l'appui de M. François-Poncet. Mais, si nous examinons les différents paragraphes de la loi, nous constatons que la Chambre a bien dégrévé les théâtres (20 % réduit à 5 %) ; les music-halls (12 % réduits à 10 %) ; les cinémas (5, 10, 15, 20 et 25 % au lieu de 7, 20, 12, 18, 24 et 30 %) ; mais il n'est fait mention expresse ni des cirques, ni des concerts.  
Ne seraient-ils pas dégrévés ? Les concerts font vivre une corporation qui n'envisage pas l'avenir sans inquiétude. Ce n'est un secret pour personne que les musiciens traversent une difficile période : le film parlant en particulier, risque de les réduire au chô-

## LES ASSURANCES SOCIALES.

### Pas de hausse injustifiée, mais pas non plus d'obstacles à la baisse...

...Nous dit M. F. Cadro, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de bières à Paris

« Toute hausse préconisée des assurances sociales est injustifiée et indéfendable... Je suis de votre avis, me dit M. Cadro, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de bières de Paris et de la région parisienne ; mais, à mon avis, il faut ajouter que toute entrave à la baisse sous le prétexte des assurances sociales ne saurait également se défendre pour le moment. Toutes les matières premières ont baissé, conséquence d'une excellente année agricole ; le consommateur doit profiter de cette surproduction par une répercussion sur les prix de vente au détail. Or, permettez-moi de vous citer un fait personnel : la semaine dernière, j'avais dans mon bureau le représentant d'un des gros fournisseurs, et comme je lui remettais à ses prix aliénés accusés enfin d'un fléchissement, il me répondit : — Pensez-vous, avec les assurances sociales... — Mais elles ne sont pas encore appliquées... — Nous savons. Mais cela vous ferait

## A RIVE-DE-GIER

# Les mineurs emmurés sont sauvés

Notre envoyé spécial nous fait le récit des heures d'angoisse et d'espoir

Rive-de-Gier, 16 février (de notre envoyé spécial, par téléphone). — Nous attendons...  
Il neige dehors. Les heures tournent lentement. Groupés autour du poêle dans le petit bureau des entrées des Mines de la Gappe, nous sommes une vingtaine qui attendons des nouvelles.

Louis Mathévon, un vieux de la mine, a coupé le silence :  
« Ça fait soixante-dix heures que le petit gars est bloqué au fond... — Votre fils ? »  
« Oui. Dix-huit ans. C'était le troisième jour qu'il descendait... Moi, j'ai eu trois accidents. La mère voulait qu'il apprenne un autre métier ; mais c'est-ce que vous voulez, il avait ça dans le sang. Ils sont sauvés ! »

Le silence, lourd déjà, est retombé sur la pièce. Il y a là les femmes ou les parents des quinze hommes qui, depuis trois jours emmurés vivants, attendent au fond de la mine leur délivrance.

Une vieille femme, une vieille maman, n'a pas quitté sa chaise depuis trois jours et trois nuits. Tout à coup, — il était onze heures moins cinq, — un homme en costume de mineur, le visage sale et les mains noires, est entré comme un fou. Il a crié :  
« C'est sauvé. Ils sont sauvés ! »

Alors, le père Mathévon, qui lui aussi avait tenu pendant 70 heures, a failli et, dans sa vieille figure ridée, deux grosses larmes ont trouvé leur sillon.  
Gauchement, il s'est excusé.  
« C'est la joie, vous savez... — Et la bonne nouvelle ne tarda pas à se répandre. En quelques minutes, derrière les grilles de l'usine, des centaines et des centaines de personnes étaient venues s'emmasser.  
Le directeur, M. des Chazeaux, nous dit :  
« Dans une demi-heure ils seront là ! »

« Ce sont eux ! »

Voici le préfet, M. Genevrière, qui avec moi fait les cent pas devant la benne qui, d'un instant à l'autre, va libérer les emmurés vivants. Encore quelques coups de pioche. Et ce sera l'air pur.

Une sonnette s'est, tout à coup, agitée. Du fond on prévient que la benne remonte.

(Lire en Dernière Heure la suite de l'article de JEAN THOUVENIN.)

AU GRAND AIR

## Premier dimanche d'Auteuil

Et l'on joue sur tous les stades  
Un beau dimanche, presque un dimanche de printemps, avec du soleil et de la joie dans l'air, en dépit de quelques nuages boudiers.

Plaisirs d'un beau dimanche... Les Parisiens rendent une première visite aux forêts prochaines : Saint-Germain, Bondy, Fontainebleau, Sénart, Meudon, Verrières... ou bois de Boulogne et de Vincennes.

A Auteuil  
Et puis, les champs de courses, Auteuil ouvre ses portes. Ce dimanche est une date capitale pour les turfistes ; pour eux, en vérité, c'est le printemps.

Pour quelques centaines de Parisiens — pour tous ceux qui ont hiverné à Paris ou se sont réchauffés au soleil légendaire mais luisant de Nice et de Cannes — le retour au passage d'Auteuil est un rendez-vous.

Pour des milliers de Parisiens, habitués de la pelouse, c'est le renouveau d'une distraction chérie parmi les marchands de coco et de tartines, parmi les vendeurs ou donneurs de tuyaux ; c'est la lutte par petites coupures contre le mutuel.

A d'autres points de vue, c'est la mode, l'élégance et l'activité du commerce parisien mis en branle.

Il suffit, pour ce grand mouvement, d'un ciel propice et d'un monsieur armé d'un drapeau qui donne le départ aux quadrupèdes dressés sur les gros obstacles.

D'autre part, aux portes de Paris, on court, on joue sur tous les stades : Cannes et Dunkerque — les extrêmes se touchent — luttent à la Porte Dorée...  
Dimanche de Paris, beau dimanche de soleil, avec de la joie, du moins nous le souhaitons, pour tout le monde, et puis les nuages ne faire que passer... — M. S.

PEUVENT-ELLES DIRIGER ?...

## Une femme chef d'orchestre ?

« Pourquoi pas ?... » nous disent Pierre Monteux et Maurice Ravel

Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes chefs d'orchestre ? C'est vrai ça, tiens, pourquoi n'y a-t-il pas de femmes chefs d'orchestre ?

Question qui vient tout naturellement à la pensée quand apprend (la nouvelle est d'hier) qu'un orchestre de femmes, fondé récemment aux Etats-Unis, s'est donné un homme comme chef.

Or, cette question à qui la poser, d'abord, sinon à M. Pierre Monteux, qui est non seulement un des plus grands chefs d'orchestre du monde (Orchestre Symphonique de Paris, Concertgebouw d'Amsterdam, avec

— Avec-vous déjà été condamné ?

— Oui, deux fois... par les médecins... mais j'ai pas encore été exécuté !

— Vous savez, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

— Pensez-vous, avec les assurances sociales...

— Mais elles ne sont pas encore appliquées...

— Nous savons. Mais cela vous ferait

LE BONIMENT DES « DÉMONSTRATEURS » PARISIENS



— Les sportifs n'emploient que mes pelagnes, affirme Buisson, le roi des camelots... — Une paire de mes lacets vous fait quatre ans au moins... — Dépêchez-vous, mes cravates s'envolent littéralement... — Je vois la fortune, à brève échéance : un homme brun, distingué, pense à vous... — Plus besoin de maquillage, mesdames, mes savonnets donnent un teint de rose.

NOS ÉCHOS

On dit que...

C'est quand on prend le métro... C'est quand on prend le métro le soir à l'une des gares qui précèdent la gare Saint-Lazare, vers la porte Champeaux...

Dans cette ville de sept millions d'habitants... Dans cette ville de sept millions d'habitants, on a compris tout l'avantage que les citadins pouvaient trouver à aller respirer hors de la ville...

★ C'est ligne de métro inaugurée hier... C'est ligne de métro inaugurée hier répondait vraisemblablement à un besoin public.

★ Hier soir, à la station de l'Opéra... Hier soir, à la station de l'Opéra, les employés furent obligés de donner des renseignements complets à un grand nombre de voyageurs.

★ Sans doute parce que la direction d'un concert exige une vigueur physique... Sans doute parce que la direction d'un concert exige une vigueur physique, une dépense de force que le public ne soupçonne pas communément.

★ Interrogeons maintenant un compositeur... Interrogeons maintenant un compositeur, et lequel ! le célèbre compositeur Maurice Ravel, que nous allons surprendre dans sa retraite de Montfort-l'Amaury :

— Il y a des femmes chefs d'orchestre en Amérique ? nous répond-il, je vous avoue que je l'ignorais... — Il y a des femmes chefs d'orchestre en Amérique ? nous répond-il, je vous avoue que je l'ignorais. Pourquoi n'y en a-t-il pas en France aussi ?

— Sans hésitation, je ne vois pas en quoi une femme est inférieure à un homme... Sans hésitation, je ne vois pas en quoi une femme est inférieure à un homme. Cette idée d'infériorité est une idée antique.

— Sur quoi, nous avons rendu M. Maurice Ravel à son cher isolement... Sur quoi, nous avons rendu M. Maurice Ravel à son cher isolement. — A. L.

Une question par jour

Lorsque vous lisez un livre où l'un des vôtres a été plus ou moins plagé... qu'éprouvez-vous ?

RACHILDE — Je suis toujours pleine de joie en lisant certains livres d'une de nos plus célèbres romancières...

HENRI DUVERNOIS — De l'indignation, de l'attentisme et d'un petit mouvement de vanité...

CLEMENT VAUTEL — Le titre de mon roman Mon Curé chez les riches a été cyniquement plagé par un riche...

GEORGES MAUREVERT — On m'a bien plagé dans le temps — alors que je n'avais pas publié le Livre des Plagiats...

— L'enquêtrice : JEAN PORTAIL.

La dernière Mimi Pinson

Roman inédit par Laurence GASTINE

— Quant à vous, faites dès demain la première sommation... Quant à vous, faites dès demain la première sommation. Menez-moi cette affaire à rondement. Je reviendrai bien tôt pour voir si tout marche comme je le veux.

— Quant à vous, faites dès demain la première sommation... Quant à vous, faites dès demain la première sommation. Menez-moi cette affaire à rondement. Je reviendrai bien tôt pour voir si tout marche comme je le veux.

Les Lettres

Les livres reçus hier : Léon Daudet, Charles Maurras et son temps (Flammarion, éd.).

★ Prix littéraire. Le journal italien « La Stampa » vient de créer un prix littéraire dont les conditions seront fixées annuellement.

★ Dans la Légion d'honneur. Dans la promotion du ministère du commerce, parmi les officiers, M. Bernard Grasset, l'éditeur bien connu, auteur de Romances sur l'Infini et de la Psychologie de l'Inconscient.

★ Tous procédés de Permanente : Evans, 45, Fg Montmartre, Prov. 55-55. Réaliste bouclé 150 fr. Gallia 150 fr. Maier, sachets brevet, 10 fr. la mèche.

★ La Marquinerie « Au Caméléon », 11, Bd des Italiens, Paris, solde, après inventaire, ses fins de séries : Sacs de dames, pochettes, mallettes garnies. Rabais énormes.

★ Tout ce qui concerne le soin de votre repos et de votre sommeil est fabriqué par la Literie Amouroux, 11 et 15, Fg Saint-Honoré, où vous trouverez au détail les couvre-sommiers, matelas, traversins, oreillers, couvertures de laine, couvre-pieds et divans au prix de gros.

Le Wattman. Vous trouverez, en 5 pages, Les Anns, un chapitre de « Ma Vie », par Chagall.

Les Arts

Vous trouverez, en 5 pages, Les Anns, un chapitre de « Ma Vie », par Chagall.

Ingénument. J'étais en visite chez Sylvie. Elle me quitta un instant : — Excusez-moi, je vais prendre un machoir.

Le grand « Veglione » paré et costumé des Portugais, 144-146, avenue des Champs-Élysées, aura lieu le samedi 17 mars, à 22 heures. Superbes prix au plus beau travesti, à la tête la plus réussie, à la plus élégante robe de soirée.

★ Les photographies des « Vies Belles Femmes d'Europe » sont vendues par les Édit. A. Noyer, 22, rue Ravignan (18<sup>e</sup>). La collection de 20 cartes, 25 francs, franco.

Conseils de Magda

Les diamants et les perles conservent leurs succès pour le soir... Mais offrez ces bijoux à une femme, à un jeune homme, ils risquent fort d'être rebutés par l'abus des petits détails, souvent incompréhensibles pour eux.

Conseils de Catherine

La recette des croquignoles au fromage aura du succès auprès des enfants et des parents... Autant de beurre que de farine et de l'habillage étuvé et rapé. Une pincée de sel.

Nécrologie

Les obsèques de Mme Emile Bonnefoy, 21, avenue Marie-Louise, à La Varenne-Saint-Hilaire, auront lieu, à Paris, le mardi 19 courant, à 10 heures, Église Saint-Ambroise (7<sup>e</sup> arr., boulevard Voltaire) où l'on se réunira.

Informations

— Le déjeuner-conférence organisé par la Métrique française aura lieu le mercredi 19 mars, à 12 h. 15, à l'Hôtel Lutetia, sous la présidence de M. Raoul Péret. Conférencier : M. Charles Drouard.

Apprenez que...

— Le 18 février, à 20 h. 30, à la Chambre de Commerce (Salle du Cinéma), 2, place de la Bourse, M. Louis Deschamps, ancien chef de Publicité des Usines Renault, chef de publicité de Paris-Midi, parlera de la « Publicité de l'Automobile ».

Toutes les femmes APPRENNENT À CONDUIRE

mais seules les élèves de VERSIGNY OSENT CONDUIRE seules leur voiture

AGENCE EXCLUSIVE RENAULT Reprise de toutes voitures — Crédit — GARAGE MICHEL-BIZOT 159, av. du Gén. Michel-Bizot. Tél. 38-23

SUDAN

AGENT DIRECT VEND ÉCHANGE Répare CITROEN TOURISME ET INDUSTRIELLES 26, Av. Boquet — 23, Bd Henri-IV

Saint-Didier

tous les lundis présentation des VOITURES D'OCCASION reprises dans la semaine précédente

12, rue des Sablons - 16° PASSY 13-83 et la suite

Echangez votre appareil ancien

contre le sensationnel WAVES RECORD SECTEUR Installation à domicile. — Dépannage West Radio, 159, av. Malakoff

HYPOTHEQUES

43 millions de hypothèques, 1<sup>er</sup> rang à Paris par fractions immo. Adr. 1<sup>er</sup> proposit. à Lesper, 7, bd Haussmann, q. transmettra

L'INTRANSIGÉANT

ABONNEMENTS 3 mois 1 80 6 mois 1 40 1 an 2 50

Paris, S.-et-O. .... 21. 42. 80 Départements ..... 22. 43. 82. Étranger ..... 25. 46. 90

TEL. : GUYENOT 74-71 à 74-74. Louvre 56-00 à 56-02, inter spécial 64 et 675 Adresse Tél. : INTRAN-PARIS Chèque postal : 1.427

Sachez que

Une croix mérite... Nous sommes heureux de relever dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, parmi les notables chevaliers, le nom de M. Victor Noury, directeur des Finances.

— Comment, ils s'aventent... — Parfaitement. J'ai idée que Bonnet se doutant de quelque chose, s'est informé chez la concierge qui lui a tout raconté.

— Tu n'oublies pas que c'est demain que tu retournes au travail ? — Retourner au travail ? Pour quoi faire ? — Mais... — J'ai donné ma démission. Ce n'était plus tenable. Ils ont appris, au rayon, le soir de mon mariage. Depuis, Bonnet et les autres collègues se moquent de moi et de toi, toute la journée.

— Tu vois bien, petite mère, ce que je te disais, lit Lise. Si le pionnier s'en va, il revolera souvent de Lyon à Paris. Alors, quelle joie ! — Oh ! oui, quelle joie !... répéta Mme Brissot.

— Vous n'enlevez quand même mon cher pinson !... la dernière Mimi Pinson ! — FIN

Le Maître de la Vie

ROMAN INÉDIT par Gabriel Tersane

— Comment, ils s'aventent... — Parfaitement. J'ai idée que Bonnet se doutant de quelque chose, s'est informé chez la concierge qui lui a tout raconté.

— Tu n'oublies pas que c'est demain que tu retournes au travail ? — Retourner au travail ? Pour quoi faire ? — Mais... — J'ai donné ma démission. Ce n'était plus tenable. Ils ont appris, au rayon, le soir de mon mariage. Depuis, Bonnet et les autres collègues se moquent de moi et de toi, toute la journée.

— Tu vois bien, petite mère, ce que je te disais, lit Lise. Si le pionnier s'en va, il revolera souvent de Lyon à Paris. Alors, quelle joie ! — Oh ! oui, quelle joie !... répéta Mme Brissot.

— Vous n'enlevez quand même mon cher pinson !... la dernière Mimi Pinson ! — FIN

Le Maître de la Vie

ROMAN INÉDIT par Gabriel Tersane

— Comment, ils s'aventent... — Parfaitement. J'ai idée que Bonnet se doutant de quelque chose, s'est informé chez la concierge qui lui a tout raconté.

— Tu n'oublies pas que c'est demain que tu retournes au travail ? — Retourner au travail ? Pour quoi faire ? — Mais... — J'ai donné ma démission. Ce n'était plus tenable. Ils ont appris, au rayon, le soir de mon mariage. Depuis, Bonnet et les autres collègues se moquent de moi et de toi, toute la journée.

— Tu vois bien, petite mère, ce que je te disais, lit Lise. Si le pionnier s'en va, il revolera souvent de Lyon à Paris. Alors, quelle joie ! — Oh ! oui, quelle joie !... répéta Mme Brissot.

— Vous n'enlevez quand même mon cher pinson !... la dernière Mimi Pinson ! — FIN

Le Maître de la Vie

ROMAN INÉDIT par Gabriel Tersane